

No 244 — Octobre 1939

Dr Raoul HURTUBISE

Député du Nipissing

Les
Canadiens français
et
le Nouvel-Ontario



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|------------------------------|
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Lalor</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Lafliche</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M. E. |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie J. AUCLAIR, D. TH. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 72. <i>Sainte Marie-Sophie Barat</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturge de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |

HN
31
039
v. 2 14
1939

Les Canadiens français et le Nouvel-Ontario¹

par le docteur Raoul HURTUBISE

Député du Nipissing

J'E n'ai jamais eu la prétention d'être un littérateur ni un philosophe, encore moins un orateur ou un conférencier. Je ne suis qu'un pauvre chirurgien qui a fini par devenir un politicien. Fils de cultivateur, né dans le beau comté de Prescott, j'ai fait mes études primaires en Ontario, mes études classiques à Rigaud, et mes études médicales à l'Université Queens. C'est vous dire que je suis un mélange d'un peu de tout. En 1909, j'allais m'établir dans le Nouvel-Ontario. Je n'y fus pas un pionnier, mais j'eus le privilège d'arriver au temps où cette région prenait son premier grand essor vers un développement qui n'a cessé depuis d'émerveiller ceux qui ont la direction des affaires à Toronto.

L'an dernier, j'eus le plaisir de vous présenter mon bon ami et collègue, M. Joseph Bradette, député de Cochrane. Il vous parla de l'Ontario-Nord, ou « Extrême-Nord », et il le fit en maître. Il vous a décrit les développements survenus en quelques années dans sa région. Vous savez sans doute que l'Extrême-Nord ne fit ses débuts qu'en 1903, lorsque l'on commença le prolongement du chemin de fer Temiscaming & Northern Ontario. Il eut un second élan en 1910, lorsqu'on termina la construction du chemin de fer Transcontinental. Mais le Nouvel-Ontario, ou le « Sud du Nord », vit le jour en 1885, au temps de l'expansion du Pacifique Canadien vers l'Ouest. En 1901, dans tout le nord de l'Ontario, de Mattawa au Manitoba, de la rivière des Français à la baie d'Hudson, il n'y avait que 100,401 âmes. Lors du recensement de 1931, la population s'élevait à 338,162, et, là-dessus, il y avait 87,522 Canadiens français.

1. Causerie donnée à la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, le 26 février 1939.

Mais avant de vous parler du Nouvel-Ontario proprement dit, de son développement agricole et minier, et des institutions qui le jalonnent glorieusement, permettez que je fasse un retour sur le passé et que je vous énumère brièvement les étapes successives qui précédèrent l'exploitation intensive du territoire dont j'ai l'intention de vous décrire les principaux aspects, en jetant une vue d'ensemble sur toute notre province ontarienne.

LE VIEIL ONTARIO

Les Français ont été les pionniers de la partie occidentale de la province d'Ontario dès l'occupation de la terre canadienne par les blancs. Champlain se rend d'abord jusqu'à Ottawa. Plus tard, il vient vers le nord par la rivière Ottawa et le lac Nipissing, et se rend jusque dans la Huronie. D'Iberville passe par ce territoire pour se rendre à la baie d'Hudson. Radisson explore la même région pour faire la traite des fourrures pour le compte de la France d'abord, ensuite au profit de l'Angleterre. Simultanément, les missionnaires, suivant les Grands Lacs et leurs tributaires, font l'évangélisation des sauvages.

Au fur et à mesure que la colonie se développe, les premières paroisses d'Ontario s'organisent avec des prêtres français, sous la direction de l'évêque de Québec. Les premiers diocèses d'Ontario ont à leur tête des évêques français. On peut donc affirmer que, de Sandwich à Fort-William, et d'Ottawa à la baie d'Hudson, les premiers pionniers, chez les explorateurs comme chez les évangélisateurs, et les seuls colons furent pendant bien des années des Français, — ce qui, en passant, établit clairement nos droits historiques, droits dont tant de nouveaux venus ignorent aujourd'hui l'authenticité.

Quelques-uns de ces coureurs des bois et de ces missionnaires étaient déjà, après la conquête, établis en permanence à Ottawa, à Toronto, à Kingston et dans la péninsule d'Essex, et ils y restèrent, bien que, après 1791, les Anglais, et plus tard les loyalistes, vinssent s'installer d'année en année dans le Haut-Canada. Petit à petit, ces nouveaux Canadiens nous dépassèrent en nombre pour devenir, en 1860, la très grande majorité.

Éloignés de Québec et dispersés dans un si vaste territoire, comment avons-nous pu conserver notre langue, nos coutumes et nos traditions françaises? C'est que, d'abord, nous étions des terriens, et nous nous glorifions aujourd'hui d'avoir eu pour précurseurs Hébert, Couillard et tous ces braves défricheurs de la première heure. C'est la terre, à laquelle nous sommes toujours restés attachés, qui a été la grande gardienne de nos traditions familiales.

Inquiets, peu rassurés sur l'avenir, nos pères ont senti le besoin de se grouper pour former cette unité religieuse et sociale que l'on appelle la paroisse. Les Canadiens français, tous des catholiques, ne vivent pas dans un « canton » ou dans une « municipalité ». Ces mots ne leur conviennent pas. Ils ne peuvent vivre dans un autre cadre que celui d'une paroisse. Le curé était le chef reconnu non seulement dans le domaine spirituel, mais dans toutes les questions d'ordre matériel qui regardaient nos pères. C'est le curé qui nous a donné l'école, c'est lui qui nous a donné notre première forme de gouvernement. Peu inquiétés dans le domaine scolaire, les Canadiens français possédaient, quelques années après l'Acte d'Union, non seulement des paroisses bien organisées, mais des écoles avec un programme qui rendrait envieux plusieurs arrondissements scolaires d'aujourd'hui où l'on croit bien enseigner le français, et nous avons vécu notre vie française d'une manière intégrale jusqu'à l'avènement d'Egerton Ryerson, le père de l'uniformité d'enseignement dans la province.

Pendant les années qui s'écoulèrent entre l'Acte d'Union et l'Acte de la Confédération, les écoles d'Ontario s'anémiaient; l'uniformité introduite graduellement par Ryerson et ses successeurs dans l'enseignement du français, le choix des manuels, la qualification des instituteurs et les octrois de la Couronne — qui nous étaient de plus en plus parcimonieusement distribués — diminuèrent, en plusieurs endroits, la qualité et la quantité de l'enseignement du français.

La longue préparation apportée par nos politiciens d'alors à la future constitution et l'importance que prit le problème confédératif dans l'esprit de la population canadienne reléguèrent loin en arrière toute préoccupation scolaire. On pourrait ajouter que les garanties offertes à la minorité française

en Ontario étaient si minimes que nos pères, pendant plusieurs années, durent se contenter du français que l'autorité gouvernementale voulait bien leur permettre d'enseigner, et nous pouvons dire qu'en 1910 nous étions, au point de vue français, à peu près désorganisés un peu partout dans la province, excepté dans la partie française avoisinant la ville d'Ottawa. Nos ennemis s'en étaient rendu compte depuis quelque temps; ils crurent même que l'heure était venue de jouer le tout pour le tout et d'éteindre à jamais tout reste de vie française en Ontario. Heureusement que nous avions dans la province bon nombre de prêtres et de laïques qui espéraient encore dans la survivance.

LA LUTTE

Il serait oiseux de vous faire l'historique des combinaisons et des machinations qui s'ourdissaient dans l'ombre pour nous faire la lutte, et la législature provinciale était loin de nous être sympathique. C'est cette attaque concertée qui provoqua le réveil national, la fondation de l'Association d'Éducation et, plus tard, celle du journal *le Droit*, son porte-parole.

J'eus l'honneur d'assister au premier congrès de 1910 et à tous les autres qui se succédèrent depuis, et je me flatte d'avoir été un des vice-présidents de l'Association pendant une quinzaine d'années, ce qui me donna l'occasion de voir à l'œuvre les Charlebois, les Belcourt, les Landry, les Genest, les Latuippe, pour ne mentionner que les principaux parmi les disparus, et de m'associer de près aux dirigeants de la bataille au cours des années sombres où le sort de notre nationalité était dramatiquement en jeu.

Nous eûmes un premier espoir de victoire en 1927, comme résultat de l'enquête Scott-Merchant-Côté. Peu à peu le ciel devint plus serein et nous enregistrâmes des gains encore plus substantiels: l'École Normale d'Ottawa fut fondée, nos personnels enseignants et nos inspecteurs d'écoles devinrent plus compétents, et voici même qu'un éditeur de manuels scolaires plus conformes à nos besoins était nommé, ainsi qu'un directeur de l'enseignement français. En somme, grâce à la persécution, nous avons fait plus de progrès, comme

race, de 1910 à 1939, que nous n'en avons fait de 1850 à 1910.

Nos trois cent cinquante mille compatriotes continueront-ils leur marche ascendante vers la complète reconnaissance de leurs droits par leurs concitoyens de langue anglaise? Réussiront-ils non seulement à conserver mais à augmenter leur héritage français? Telles sont les questions que nous nous posons aujourd'hui, et non sans quelque inquiétude. Nombreux cependant sont les motifs d'espérer. Les Franco-Ontariens ont maintenant à leur disposition plusieurs organismes qui, sans être parfaits, leur ont déjà rendu de grands services, et la sympathie dont ils sont l'objet en haut lieu leur est une source de confiance et de réconfort. Ils possèdent d'ailleurs, et même en dehors de la forteresse outaouaise, des moyens de défense de tout premier ordre.

Dans l'Extrême-Sud, d'intrépides et vaillants patriotes fondèrent il y a plus de huit ans, — c'est-à-dire en pleine crise, — un journal qui fait d'excellente besogne et dont l'opiniâtre endurance et la patriotique fierté sont des garanties de survivance, j'ai nommé *la Feuille d'Érable*. Dans le Nord, un collège classique, dirigé par les révérends Pères Jésuites, le collège du Sacré-Cœur de Sudbury, fait l'orgueil de la région et nous prépare chaque année des hommes de profession et des industriels capables en peu d'années de changer la face d'un jeune pays. Nous augmentons numériquement partout. Nos familles, grâce à Dieu, ne cessent pas d'être nombreuses et, si elles augmentaient au rythme de celle de mon bon ami et électeur Dionne, nous aurions vite fait de fonder chez nous un empire français de taille à prendre soin de toutes nos autres minorités au Canada.

Après ces considérations générales, que j'ai crues nécessaires pour vous faire mieux comprendre l'importance des nôtres dans le Nouvel-Ontario, laissez-moi vous dire tout de suite que nous possédons des paroisses bien organisées, des curés pour la plupart zélés, instruits et patriotes, une classe de dirigeants agressive, ambitieuse et magnifiquement disposée. Industriels, commerçants, professionnels, tous sont de plus en plus soucieux de se tailler, pour eux-mêmes et pour la race, la place qui leur revient dans leur vaste province.

LE NOUVEL-ONTARIO

Il convient ici, avant d'entrer dans les détails et de vous faire faire la connaissance de notre population du Nouvel-Ontario, que je vous donne d'une manière précise la délimitation géographique de notre territoire. Le Nouvel-Ontario s'étend de la rivière Ottawa, à Mattawa, jusqu'à la baie Georgienne et au lac Supérieur, tout le long des voies de chemins de fer. Il est limité au sud par le lac Nipissing et la rivière des Français, au nord par la hauteur des terres — où nous voyons des espaces inhabitables variant en largeur de cinquante à cent milles et davantage. Le sol est de formation volcanique avec de florissantes vallées où la terre est fertile et l'agriculture prospère.

Je désirerais, à ce sujet, vous faire part des constatations faites lors d'une convention internationale de géologues tenue à Sudbury en 1911. Je ne m'y connais guère en géologie, mais je me rappelle très bien que, lors du banquet de clôture de cette réunion, des techniciens réputés s'accordèrent à dire que les couches terrestres entre la rivière Ottawa et le lac Supérieur sont des plus bouleversées. Ils nous déclarèrent que les couches que nous devrions trouver à des milliers de pieds sous terre se trouvent à la surface, et vice versa. C'est ce qui explique le manque de continuité dans les filons de l'or et des autres minerais et la multiplicité des minerais dans la même région. On a attribué alors comme cause à ce grand bouleversement la présence de volcans considérables dont l'existence remonterait à une époque très lointaine.

Faisons maintenant ensemble un voyage rapide à travers cet immense et riche territoire, et franchissons le seuil du passé pour revenir au présent.

Saluons d'abord Mattawa, site historique, où Champlain, d'Iberville, Radisson, les missionnaires et les autres découvreurs et coureurs des bois se ravitaillaient avant de monter vers le Nord ou de continuer leur route vers l'Ouest. Village autrefois prospère et qui devait son activité à l'industrie du bois. Malgré sa rétrogression actuelle au point de vue affaires, ce joli village reste comme un joyau incrusté dans le flanc de la montagne, à la bifurcation de la rivière Ottawa. Les révérends Pères Oblats ont desservi cette paroisse jusqu'à il y a quelques années. L'hôpital est sous la direction

des Sœurs Grises de la Croix. Nous sentons là cette atmosphère de paix et de tranquillité que nous respirons dans tous les vieux sites historiques du Canada.

Dans la région qui s'étend de Mattawa à North-Bay, nous passons par Eau Claire, Rutherglen, Bonfield, Astorville, Chiswick, Alderdale, Grand-Désert, où, si nous exceptons Eau Claire et Rutherglen, nous voyons toute une population de Canadiens français, avec des paroisses bien organisées, et des curés canadiens-français. Les terres arables ne sont pas de grande étendue, mais assez fertiles.

Nous arrivons ensuite à Corbeil, nom devenu fameux il y a cinq ans, grâce à l'arrivée de leurs altesses royales nos mignonnes petites princesses du Nord. Cet événement fit tourner la tête à bien des gens, avides de profits, ou emballés par leur curiosité. Pauvres monsieur et madame Dionne! Ils eurent à souffrir toutes sortes d'ennuis. Heureusement que le gouvernement provincial leur a prêté main-forte et l'heureux papa, après avoir protesté contre l'abus de certains de ses représentants, jouit maintenant d'une paix relative, parce que ce même gouvernement, de concert avec l'Association d'Éducation, en qui M. Dionne a mis toute sa confiance, continue de veiller avec un soin jaloux sur le bien-être physique, le développement intellectuel, et la protection morale de ces braves petites citoyennes.

De Corbeil nous nous rendons à North-Bay, ville de dix-sept mille âmes, située sur la falaise entre les montagnes et le lac Nipissing, étendue d'eau longue de quarante milles et large de quinze. North-Bay est le point de raccordement des voies ferrées du Pacifique Canadien et du Canadien National et le terminus du Temiscaming & Northern Ontario. C'est le siège épiscopal de l'évêque du Sault-Sainte-Marie. Les Canadiens français, quoique en grande minorité, y sont bien organisés avec leur paroisse à eux, un curé dévoué, M. J.-A. Chapleau, et des organisations paroissiales et sociales très actives. Dans les affaires, plusieurs se sont attiré l'attention et le respect de leurs concitoyens et ils ont fait leur marque. Ils ont un juge français, un médecin français et un avocat français, aussi bien que plusieurs autres compatriotes dans les affaires.

De North-Bay, nous traversons la réserve des sauvages « Nipissing » et atteignons Sturgeon-Falls, ville de six mille

âmes, au quatre cinquièmes canadienne-française. D'abord très prospère, cette ville a subi un contre-coup avec le fléchissement de l'industrie du papier depuis une dizaine d'années. Sa population, pétrie de mœurs ancestrales, animée d'esprit français et de foi catholique, conserve et perpétue, sous la sage direction du vénérable Mgr L'Écuyer, et avec le concours des Filles de la Sagesse, cette atmosphère de vie française qui fait que nous nous sentons chez nous dès le premier abord.

Si nous remontons la rivière de l'Esturgeon, en haut de la chute du même nom, nous passons par Crystal-Falls, Field et River-Valley, où nous trouvons deux autres paroisses canadiennes-françaises assez importantes.

Du côté ouest de Sturgeon-Falls, à trois milles, il y a le petit village de Cache-Bay, où le sénateur George Gordon possède d'importantes scieries et où un autre groupe de Canadiens français vit presque exclusivement de cette industrie.

Et nous arrivons maintenant à Verner, paroisse totalement canadienne-française et catholique. Nous nous croirions dans la province de Québec. Cette paroisse est dirigée par mon bon ami le curé O. Racette, rempli d'idéal, mais en même temps d'un esprit pratique et au service de ses ouailles à tous les points de vue. C'est là que l'agriculture fait le plus de progrès. D'abord, le sol est des plus riches; ensuite, les cultivateurs, jeunes et vieux, s'efforcent d'appliquer les méthodes les plus modernes en suivant les cours abrégés, tenus durant l'hiver par l'agronome, et les cours d'été sur la ferme de démonstration du gouvernement fédéral. Ils réussissent bien et ils sont cités en exemple à leurs voisins. Il n'y a pas d'industrie, excepté l'industrie laitière, laquelle, sous la direction de gens compétents, fait des merveilles.

Lavigne, autre paroisse, qui est le prolongement de Verner au sud, sur les bords du lac Nipissing, plus jeune que Verner, mais avec une population semblable, c'est-à-dire aussi industrielle, et qui a des chances de rivaliser avec la première avant longtemps.

Warren, paroisse mixte, mais encore semblable à Verner par la mentalité de ses gens et la fertilité de son sol.

Saint-Charles, situé au sud de Warren, une autre paroisse française, semblable aux deux précédentes.

Si nous allons plus loin vers le sud, nous atteignons un grand territoire agricole au nord de la rivière des Français, où déjà deux paroisses, Noëlville et Alban, desservent une population presque entièrement française et où il y aura avant bien des années une ou deux autres paroisses.

Mais revenons à la route principale de Warren à Sudbury. Sur ce parcours de quarante mille, d'autres groupements sont en état de développement, tels que Hagar, Rivière-Veuve, Markstay et Wahnapiétie, mais les terres arables ne sont ni grandes ni nombreuses.

Enfin, nous arrivons à Sudbury, ville de trente mille âmes, très cosmopolite, mais où les Canadiens français, qui comptent pour un tiers de la population, se sont taillé une position qui donne des garanties de survie. Si North-Bay a été bâtie en un bel endroit, tel que je vous le disais il y a un instant, Sudbury est situé au milieu de petites montagnes, et il est difficile d'en embrasser toutes les parties d'un seul coup d'œil. Si cette ville, où votre humble serviteur demeure depuis vingt-neuf ans, ne paie pas d'apparence, elle est tout de même riche en activités de toutes sortes. C'est le point de rencontre des lignes de chemins de fer de l'est, de l'ouest, du nord et du sud. C'est aussi le grand centre de distribution des marchandises pour les paroisses environnantes, les chantiers et les mines. Dans l'administration de la chose publique, mes compatriotes ont toujours eu leur représentation et leur mot à dire. Le premier maire de Sudbury fut un Canadien français, le maire actuel en est un autre, et depuis cinquante ans nous avons toujours fourni notre quote-part de premiers magistrats. Nous y avons sept paroisses catholiques: deux françaises, deux anglaises, une italienne, une ruthène et une polonaise.

Nos écoles, sous la direction des révérendes Sœurs Grises de la Croix, — et des révérendes Sœurs Saint-Joseph, pour les classes anglaises, — donnent l'instruction à 2,500 enfants, sans compter un aussi grand nombre qui fréquentent les écoles publiques. Les deux tiers des écoles catholiques sont bilingues, avec un personnel enseignant formé à l'École Normale d'Ottawa. De plus, nous avons un cinquième et un sixième cours qui préparent nos élèves à l'école normale ou au cours supérieur qui mène au cours universitaire.

Sudbury possède un *High School* et une École Technique. Les Canadiens français ont en plus un collège classique, fondé en 1914, sous la direction intelligente et dévouée des révérends Pères Jésuites. Tous regardent cette belle institution comme une forteresse qui joue vaillamment son rôle dans la conservation de nos traditions françaises et catholiques, et nombreux déjà sont les hommes qui en sont sortis, qui ont fait leur marque dans notre société canadienne et dans le clergé.

Les révérendes Sœurs Grises de la Croix y possèdent et dirigent un hôpital de deux cent vingt-cinq lits, avec un service des plus modernes.

Les Sœurs Grises de Nicolet y ont aussi, depuis quelques années, la direction d'un orphelinat où elles font un très grand bien. Et nous aurons prochainement un hospice pour les vieillards, grâce au dévouement de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.

Nous avons dans les professions et dans le commerce des gens qui nous font honneur: des avocats, des médecins, des dentistes, des professeurs, des marchands et des industriels qui, aujourd'hui, tiennent le haut du pavé. Le commerce général y est très florissant, grâce au grand nombre d'ouvriers qui travaillent dans les mines situées dans les environs de la ville. Sudbury doit son développement et sa prospérité à l'industrie minière, particulièrement à celle du nickel.

Copper-Cliff, à proximité de Sudbury, est le *home* de l'International Nickel Co., et ses usines gigantesques sont ce que j'ai vu de plus grand en ce genre. L'International Nickel Co., avec sa jeune sœur la mine Falconbridge, donne le pain quotidien à plusieurs milliers de personnes. Elle est aussi la cause d'une affluence de toutes sortes de gens, arrivés au pays depuis quelques années, qui n'ont pas encore notre manière de vivre, quand ils ne sont pas, pour quelques-uns, des brandons de discorde. Notre région peut se vanter, — d'après ces gens, — d'avoir envoyé quelques citoyens se battre en Espagne pour sauver la démocratie contre les hordes franquistes!

Je n'ai pas le temps de vous faire une description des usines de l'International Nickel Co., qui sont les seules du genre et de proportion bien au-dessus de toute autre au Canada.

La mine Falconbridge, à quinze milles au nord de Sudbury, prend des proportions sans cesse grandissantes. Près de Copper-Cliff aussi, la mine *Frood*, de cinq mille pieds de profondeur, dont les propriétaires aiment à faire voir les antres aux personnages de marque qui visitent le Canada. C'est ce qu'il y a de plus moderne en fait d'exploitation minière. Il y a aussi les mines Creighton, Garson et Levac, qui fournissent le minerai de l'International Nickel Co.

Coniston, situé à l'est de Sudbury, est un village minier très prospère où la Mond Nickel Co. avait autrefois ses usines propres, mais, il y a quelques années, la fusion s'est faite avec l'International Nickel Co., et cette dernière contrôle maintenant l'entreprise.

Tout cela vous démontre que Sudbury doit son développement et sa prospérité surtout à l'industrie des mines.

Mais quittons Sudbury pour nous diriger vers l'ouest, et notons, avant d'aller plus loin, qu'il existe au nord et à l'ouest une vallée très fertile, où se sont installés des Canadiens français dès les premières années, et où ils ont formé les paroisses de Hanmer, Blezard-Valley et Chelmsford. Là encore, nous nous retrouvons dans le vieux Québec. Nous voyons nos gens organisés avec des curés canadiens-français, des écoles bilingues dirigées par les Sœurs Grises; en un mot, une vie toute française et catholique.

Je désire saluer en passant le curé de Chelmsford, Mgr S. Côté, prêtre pionnier, zélé et patriote, si intéressé à toutes les causes qui nous sont chères.

Ici il convient de signaler les groupements de Capreol, Gogama et Foleyet, situés sur la ligne du Chemin de fer National se dirigeant vers le nord.

Si nous suivons maintenant la voie ferrée qui mène à White-River, dans la hauteur des terres, nous arrivons à un point où le Nouvel-Ontario se rencontre avec le Sud de l'Extrême-Nord.

De Sudbury à White-River, la population est assez clairsemée, excepté à Cartier, Bisco, Chapleau et White-River, points de division des chemins de fer. Je n'ai pas à vous apprendre que c'est à Chapleau que le grand écrivain français Louis Hémon mourut à la suite d'un accident de chemin de fer, et qu'on y inaugurerait, l'an dernier, un monument à

sa mémoire, en présence de sa sœur et de sa fille, venues de France pour l'occasion. Pendant la grande dévastation de nos forêts par les *lumbermen*, si je puis m'exprimer ainsi, il y avait plusieurs localités intermédiaires, prospères il y a quelques années. Aujourd'hui, il ne reste que quelques scieries.

Si nous suivons, de Sudbury, la voie ferrée qui mène au Sault-Sainte-Marie, un peu plus au sud, nous passons par un territoire tout à fait pittoresque, mais où la culture de la terre est limitée et par conséquent les groupements de population peu nombreux.

Passé Naughton, nous traversons la réserve des sauvages *Whitefish*, ensuite Victoria-Mines, Nairn, et nous arrivons à Espanola, sur la rivière aux Espagnols. Espanola est une ville industrielle douée d'une grande réserve d'énergie hydraulique; l'industrie de la pulpe ou pâte à papier y a subi le même ralentissement qu'à Sturgeon-Falls.

Et si nous poussons une pointe plus au sud, nous verrons la belle, la grande et luxuriante île Manitoulin, dans la baie Georgienne. Cette île est habitée encore en partie par des sauvages, qui y ont leur réserve, et par des Canadiens de langue anglaise. Il n'y a là que peu de catholiques et encore moins de Canadiens français.

Tout près de cette île, sur la terre ferme, non loin de l'embouchure de la rivière des Français, est blotti le village de Killarney, où se fait sur une très grande échelle la pêche au poisson blanc.

A l'ouest d'Espanola, nous passons par Webwood, Massey, Spanish, Spragge et Blind-River.

Spanish possède une grande école industrielle pour les sauvages, école dirigée par les révérends Pères Jésuites, et doublée d'une école ménagère confiée à des institutrices catholiques.

A Blind-River, centre où les Canadiens français sont en grande majorité, l'industrie du bois est encore assez prospère et nous pouvons y voir une scierie de proportions peu ordinaires et des plus modernes.

Plus loin, Thessalon, Nestorville, Bruce-Mines, Desbarats, Echo-Bay, Garden-River, autre réserve de sauvages, et le Sault-Sainte-Marie.

Le Sault-Sainte-Marie, qui est une jolie ville de 25,000 âmes, occupe un des plus beaux sites du Nord. Comme la ville de Mattawa, le Sault-Sainte-Marie fut, aux premiers temps de la colonie, un point de ravitaillement pour les missionnaires et les coureurs des bois, Étienne Boulé, le P. Jacques Marquette et bien d'autres. Grâce à sa position sur la grande route fluviale, le Sault-Sainte-Marie a vite pris de plus grandes proportions que son ancienne rivale. Vous avez là les grandes écluses du canal qui relie le lac Supérieur au lac Huron, et par où passe tout le trafic des Grands Lacs. De grands moulins de pulpe et une grande scierie y fonctionnent depuis plusieurs années. Cette ville est en même temps un port international de grande importance. Le jour où nous aurons une route trans-Canada pavée d'Ottawa au Sault-Sainte-Marie, vous pourrez, en fin de semaine, aller goûter tous les charmes de ces lieux et admirer les beaux lacs qui enjolivent le paysage. Déjà, malgré les inconvénients des mauvais chemins, nous voyons chaque année une foule de touristes canadiens et américains qui viennent s'y reposer en faisant la pêche. Que sera-ce quand nous aurons notre route pavée ?

LES TÂCHES DE L'AVENIR

Et maintenant, pour ne pas donner à cette causerie, déjà trop longue, l'apparence d'une conférence, je finirai cette description assez détaillée de ma région, et je me récapitulerai en vous en présentant quelques aspects généraux.

Avec l'arrivée du Pacifique Canadien en 1885, nos compatriotes venus de Québec et du vieil Ontario, après avoir travaillé pour la construction du chemin de fer et dans les chantiers, prirent possession du sol. Ils ont été suivis par une immigration lente mais continue de parents et d'amis. Ils y forment aujourd'hui le gros de la population, et détiennent la majeure partie du commerce. Le Nouvel-Ontario compte déjà un député au Parlement fédéral, deux à la Législature provinciale, deux juges, une dizaine d'avocats, une quinzaine de médecins, des marchands prospères et de gros industriels.

Le Nouvel-Ontario, depuis au moins vingt-cinq ans, collabore avec l'Association d'Éducation dans l'étude et la

solution de toutes nos questions nationales. Dans toutes les paroisses canadiennes-françaises que je viens de nommer, les Canadiens français possèdent un système d'écoles séparées où le français s'enseigne aussi efficacement que dans les meilleures écoles de la ville d'Ottawa. Des communautés religieuses y donnent l'enseignement dans une grande proportion.

Du point de vue matériel, nous possédons des richesses inouïes, telles que nos forêts, nos chutes d'eau, nos mines, surtout celle de l'International Nickel Co., vaste entreprise capitalisée à quelques centaines de millions de dollars, qui donne au monde 90% de toute la production du nickel, procure de l'ouvrage à une dizaine de mille hommes, et paie en salaires mensuels la somme d'un million et demi.

Le Nord, comme vous le constatez, a fait un progrès énorme depuis cinquante ans. D'autre part, je me demande si, en certains domaines, celui de l'agriculture par exemple, nous n'avons pas rétrogradé. Je suis porté à croire que l'octroi d'allocations de chômage est en train de rendre notre population moins laborieuse, moins courageuse, et de la démoraliser. Il y a un danger chez nous qui n'existe pas dans les parties de la province depuis longtemps colonisées. Nos grands centres urbains, qui vivent de l'industrie des mines, hébergent une population cosmopolite, venue surtout de l'Europe Centrale, qui n'a pas nos mœurs et qui se fait la propagatrice d'idées subversives. Nos compatriotes qui désertent la terre sont les compagnons de travail de ces gens-là et s'entretiennent avec eux de toutes sortes de théories nouvelles. Aussi ne vous cacherai-je pas que je ne suis pas sans entretenir quelque inquiétude à ce sujet. Les temps difficiles que nous traversons, le manque de travail, et la misère qui s'ensuit, sont de nature à pervertir encore davantage le bon esprit qui a toujours existé chez nous. Puisse la prospérité, qui commence à poindre, ramener à leurs anciens principes ceux de nos compatriotes qui auraient pu se laisser séduire par la promesse de châteaux en Espagne... ou ailleurs.

Pour ma part, je suis loin de désespérer. Les maux dont nous souffrons, en effet, sont des maux passagers. Les qualités que nous possédons, par contre, qualités toutes catholiques et françaises, ont poussé dans le terroir de si profondes

racines qu'elles constituent un puissant facteur de permanence et de stabilité. C'est donc à nous de trouver les remèdes à nos maux. Notre clergé, d'abord, a toute l'autorité nécessaire pour bien diriger nos gens en ces temps difficiles, dans la famille, dans la paroisse et dans la société. Notre presse française et catholique est assez répandue pour lancer par la province les mots d'ordre qui éclairent les esprits et blindent les cœurs de courage et d'espoir. Nos organisations nationales sont assez bien dirigées pour faire la lutte d'une manière effective, pour conserver notre avoir et augmenter notre héritage. Notre peuple, en un mot, a assez de foi dans l'âme et de patriotisme au cœur pour comprendre l'intérêt qu'il a de se liguier avec ses chefs religieux et laïques.

Avant de terminer, permettez-moi de vous dire, de vous répéter ce que nous sommes en lieu d'espérer. Je suis convaincu que nous sommes arrivés au temps où nous ne devrions plus souffrir de pénurie d'hommes capables de commander dans leurs sphères particulières. Avec une histoire de cinquante-cinq années de dévouement et avec nos moyens de défense établis, nous avons le droit d'exiger plus de compétences parmi nous. Il est regrettable de constater que nous n'avons encore qu'un nombre restreint d'hommes à la hauteur de leur position. Plusieurs, après avoir choisi une carrière, devraient pousser leurs études à leurs limites et ne pas se contenter d'atteindre un rang qui leur permet de vivre seulement. Ils devraient viser plus haut et travailler à devenir des experts dans leurs professions respectives, et toute la nation ne s'en porterait que mieux. Je regrette de le dire, mais trop nombreux sont ceux des nôtres qui souffrent de paresse intellectuelle. Nous en avons bien quelques-uns, ici et là, qui brillent; nous les admirons et nous en sommes fiers, mais leur nombre devrait être beaucoup plus considérable. Alors, quels services ils rendraient à leur pays, sans compter la gloire qui rejaillirait sur nous tous.

Nous avons tous les moyens à notre disposition pour arriver à ce but.

Nés dans le giron de l'Église catholique, et armés d'une éducation primaire et secondaire imprégnée de la plus saine philosophie, nous devrions répondre plus spontanément à l'ins-

piration de l'esprit d'altruisme qui fut la base de notre formation chrétienne.

Que notre clergé continue de se recruter parmi nos braves familles canadiennes-françaises, afin de prolonger cette lignée de prêtres, d'apôtres, et de colonisateurs qui ont dirigé nos gens à travers les écueils semés sur leur route. *Aujourd'hui comme hier*, l'homme de Dieu demeure notre meilleur rempart contre l'athéisme, le mensonge et l'anarchie. Que nos hommes de profession, — avocats, médecins, professeurs, — continuent à s'inspirer des saines directives de nos maisons d'enseignement. Que nos industriels et nos commerçants rivalisent avec leurs émules par leur travail et leur honnêteté, afin d'occuper la place qui leur revient dans la vie économique de la nation. Que nos cultivateurs, eux aussi, s'appliquent à adopter dans leur travail de chaque jour les méthodes les plus modernes, laissant de côté leurs habitudes routinières qui les ont tenus en arrière depuis trop longtemps, et qu'ils continuent à se concerter afin de conquérir, une fois pour toutes, sur les différents marchés, une belle réputation pour leurs produits. Aux ouvriers, en attendant un rajustement du système économique de notre pays, je recommande de patienter, de ne pas faire le jeu de nos ennemis, qui leur tendent toutes sortes de pièges pour les entraîner vers le communisme.

Quand nous pourrons montrer du doigt un peu partout, parmi les nôtres, des gens honnêtes et dévoués à leurs devoirs d'état et à leur race, nous pourrons alors nous enorgueillir et dire sans crainte que nous ne cédonc le pas à personne.

Nous pourrons alors espérer en une coopération loyale entre les différents éléments de notre communauté canadienne, et marcher avec assurance vers l'idéal de nos ancêtres.

C'est dans cet esprit que je vous invite à vous agenouiller avec moi par la pensée sur la terre sacrée qu'abreuverent de leur sang nos saints Martyrs canadiens, et à implorer ces grands apôtres d'une époque héroïque qui glorifièrent par le sacrifice de leur vie *notre sol ontarien*, afin que soit toujours plus fort, plus généreux, plus confiant, plus chrétien, — dans l'épreuve comme dans la prospérité, — notre peuple franco-ontarien.

103. *La Congrégation du Saint-Esprit* R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. *Répliques du bon sens — III* Capitaine MAGNIEZ
106. *Les Retraites fermées* Ferdinand ROY
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne* XXX
108. *L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »* S. S. PIE XI
109. *La Langue française* Chanoine CHARRON
110. *L'Apostolat* Rodolphe LAPLANTE
111. *Répliques du bon sens — IV* Capitaine MAGNIEZ
112. *Le Drapeau canadien-français* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
114. *La Retraite fermée* Roland MILLAR
115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. *Un diocèse canadien aux Indes* R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. *Pour le repos dominical* D. B.
119. *Le Problème de la natalité* Benito MUSSOLINI
120. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières* UN AMI DU CARMEL
121. *La Femme canadienne-française* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. *L'Ordre Trinitaire* Jean-Félix DE CERFROID
124. *Le Sens social* Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. *Sa Sainteté Pie XI* S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra »* S. S. PIE XI
128. *La Destinée sociale de la femme* Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. *Les Retraites fermées* Dr Joseph GAUVREAU
130. *Le B. Albert le Grand* R. P. RICHER, O. P.
131. *La Tempérance — I* S. G. Mgr COURCHESNE
132. *Les Bénédictins* Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse* R. P. PLAMONDON, S. J.
134. *La Première Mission des Relig. du S.-C.* R. S. C. J.
135. *Mère Bruyère* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. *La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine* Marguerite BOURGEOIS
137. *L'Eucharistie et la Charité* C.-J. MAGNAN
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance — II* S. G. Mgr COURCHESNE
141. *L'Ouvrier en Russie* E. S. P.
142. *L'Action catholique* Mgr Eugène LAPOINTE
143. *La Russie en 1930* Dr Georges LODYGENSKY
144. *Le Scoutisme canadien-français* R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. *L'Aumône* Mgr Charles LAMARCHE
146. *Le Monument du Souvenir canadien* L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. *Les Troubles scolaires de la Saskatchewan* R. P. TAVERNIER, O. M. I.
150. *L'Heure catholique* S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. *Cinquante ans de retraites fermées* R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. *Les Jésuites en Espagne* XXX
153. *Un groupe de jeunesse catholique* Abbé Aurèle PARROT
154. *La Sanctification du dimanche* XXX
155. *Le Petit Nombre des catholiques* R. P. GIBERT, S. J.
156. *Encyclique « Caritas Christi compulsi »* S. S. PIE XI
157. *Les Dangers des vacances* Abbé Georges PANNETON
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal* J.-A. JULIEN
159. *Le Malaise économique* Nos Évêques
160. *Les Saints Jésuites canadiens* R. P. TENNESON, S. J.
161. *Les Retraites fermées au Canada* Léo PELLAND
162. *Vers la guerre* XXX
164. *L'Année sainte* S. S. PIE XI
165. *Les Carrières — II* A. PERRAULT, C.R.—J. SIROIS, N.P.
166. *L'Action internationale des sans-Dieu* E. S. P.
167. *Les Carrières — III* Dr J. GAUVREAU-A. MAILHIOT
168. *Les Carrières — IV* Abbé A. VACHON-A. BÉDARD
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »* S. S. PIE XI
170. *Le Message de Jésus... Ses sources — I* R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. *L'Héroïque Aventure* R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. *Les Carrières — V* A. CHAMPAGNE-P. JONCAS
173. *La Famine en Russie* CILACC
174. *Les Carrières — VI* A. RIOUX-A. GOUBOUT
175. *Catéchisme abrégé d'Action catholique* Abbé Georges THUOT
176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II* R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales* Abbé J.-A. SABOURIN
178. *Les Carrières — VII* E. L'HEUREUX-A. LÉVEILLÉ
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada* R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. *Les Amicales féminines* Abbé Georges THUOT

181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE-A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Rel. fermées.</i>	E. MATHIEU-M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i>	E. MINVILLE-A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes.</i>	Jean-Paul VERSCHOLDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle.</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes.</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Education</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites.</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux.</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Émile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURIAC
204. <i>Notre cours classique.</i>	Jean FILION
205. <i>Quand le Front populaire est roi</i>	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique.</i>	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i>	Commission PRO DEO
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i>	Marie-Claire DAVELUY
211. <i>Le Catholicisme en face du communisme</i>	Mgr Fulton J. SHEEN
212. <i>Notre régime pénitentiaire.</i>	Dr Joseph RISI
213. <i>L'Ordre social chrétien</i>	Cardinal LIÉNART
214. <i>La Mission surnaturelle de l'Action cath.</i>	Abbé Anselme LONGPRÉ
215. <i>Lettre apostolique « Nos es muy ».</i>	S. S. PIE XI
216. <i>Le Père Marquette.</i>	Alexandre DUGRÉ, S. J.
217. <i>Sur les pas du Frère André</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
218. <i>La Mission Saint-Joseph de Sillery.</i>	R. P. LÉON POULIOT, S. J.
219. <i>L'Espagne dans les chaînes</i>	Gil ROBLES
220. <i>L'Expérience d'Antigonish</i>	Abbé Livain CHIASSON
221. <i>Le Saint Rosaire.</i>	S. S. PIE XI-S. S. LÉON XIII
222. <i>Retraites pour collégiens.</i>	Abbé A. MIGNOLET
223. <i>L'Impérieuse Mission de la jeunesse</i>	Roger BROSSARD
224. <i>L'Action catholique — II</i>	S. S. PIE XI
225. <i>Congrès Eucharistique National de Québec</i>	R. P. Auguste GRONDIN, S. S. S.
226. <i>Lettre sur le communisme.</i>	S. Exc. Mgr Georges GAUTHIER
227. <i>Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard</i>	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
228. <i>Mémoires des minorités au Canada.</i>	O. T.
229. <i>La Vierge en Nouvelle-France</i>	P. Charles DUBÉ, S. J.
230. <i>Congrès mondial de la Jeunesse</i>	E. S. P.
231. <i>Doit-on tolérer la propagande communiste?</i>	Abbé Camille POISSON
232. <i>Une Université catholique au Japon.</i>	R. P. Hugo LASALLE, S. J.
233. <i>Le Front unique, piège communiste.</i>	Entente internat. anticommuniste
234. <i>The Bogy of Fascism in Quebec.</i>	H. F. QUINN
234. <i>The Quebec « Padlock Law ».</i>	G. A. COUGHLIN, K.C.
235. <i>Vœux du premier Congrès de tempérance.</i>	E. S. P.
236. <i>Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?</i>	Comité des Œuvres catholiques
237. <i>Guerre au blasphème, vengeance de Satan!</i>	Abbé Georges PANNETON
238. <i>Le Jour du Seigneur.</i>	E. S. P.
239. <i>Pie XI et le Canada.</i>	E. S. P.
240. <i>Sa Sainteté Pie XII</i>	E. S. P.
241. <i>Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines</i>	S. S. PIE XI
242. <i>Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?</i>	S.E.P.E.S
243. <i>La Soumission de « l'Action française ».</i>	E. S. P.
244. <i>Les Canadiens français et le Nouvel-Ontario</i>	Dr Raoul HURTUBISE

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal